

Burgoa face à la pictographie mixtèque

Martine SIMONIN

EHESS, Paris, France

On admet aujourd'hui de plus en plus le terme d'écriture pour qualifier l'image méso-américaine. Or la conception européenne qui a prévalu jusqu'à une date récente, voyait dans ces images des rébus ou des bandes dessinées sans s'interroger réellement sur leur contenu, ne donnant de signification précise qu'à certaines d'entre elles et ne les décodant pas dans leur totalité.

Ces constatations nous amènent à nous interroger sur la difficulté à comprendre cette image, sur la reconnaissance d'une écriture méso-américaine et en quels termes elle s'établit, sur les raisons de cette conception de l'écriture et la force des préjugés qui ont traversé cinq siècles d'histoire. Pour apporter quelques éléments de réponse à ces questions nous nous pencherons sur un auteur particulier : le Père Francisco de Burgoa qui au XVII^e siècle a réalisé une étude considérable sur la région de Oaxaca au Mexique, et qui fut à l'origine de notre choix. Sa connaissance approfondie de la Mixteca a permis la sauvegarde de traditions qui autrement auraient été condamnées à l'oubli¹.

Nous situerons rapidement le personnage et son oeuvre et puis recenserons dans ses deux ouvrages principaux les passages qui nous semblent les plus intéressants quant au fond et au style, pour tenter de dégager la vision d'un prêtre du XVII^e siècle sur l'écriture méso-américaine soit 150 ans environ après la conquête.

Après une première sélection, nous avons retenu les passages traitant clairement de l'écriture et d'autres comportant des informations de tous ordres sur les différents aspects de la vie mixtèque et dans lesquels il est fait allusion à l'écriture. Nous avons sélectionné et approfondi les descriptions et commentaires les plus représentatifs de la pensée et de l'état d'esprit de l'auteur.

Francisco de Burgoa²

Les références concernant sa biographie sont rares et parfois contradictoires. Un des premiers à s'être intéressé à cet auteur fut le docteur Beristáin, qui consigna quelques notes biographiques et bibliographiques dans sa *Biblioteca Hispano América Septentrional*. Celles-

¹ DAHLGREN, 1977:24.

² Lors de la réédition du *Palestra Historial* et du *Geográfica descripción*, à l'occasion du premier congrès d'histoire à Oaxaca en 1933, Rafael López, alors directeur de l'Archivo General de la Nación, rédigea en guise de préface une présentation de Burgoa, dans laquelle il cite le Docteur Beristáin, de Don Manuel Martínez Gracida.

ci servirent de base aux biographes ultérieurs de Burgoa, dont les principaux furent Don José Antonio Gay et Don Manuel Martínez Gracida. La biographie rédigée par ce dernier a été citée intégralement par Rafael López dans son introduction à *Palestra historial* et constitue une partie de nos sources, l'autre étant tirée de l'ouvrage de Robert Ricard.

Burgoa est né selon les sources en 1600 ou 1605. Il était le descendant des premiers conquistadors de l'état de Oaxaca et était lié aux nobles de la ville. En 1618, Burgoa entreprend une carrière ecclésiastique et devient prêtre en 1625 dans l'Ordre des Dominicains. Il enseigna de nombreuses années la théologie au couvent de Saint-Dominique à Oaxaca. En 1656, il fit un voyage en Europe, pendant lequel il visita les principaux couvents, musées, bibliothèques et termina son séjour par une visite au Pape. Il revint en Oaxaca avec les titres de Vicaire Général, Examineur et Commissaire de la Suprême Inquisition, Réviseur des livres et Visiteur des Bibliothèques de Nouvelle-Espagne.

C'est en tant que vicaire de la paroisse de Zaachila, capitale de ce qu'avait été le royaume zapotèque, où il prêchait l'évangile aux descendants du roi Cosijoeza, qu'il entreprit d'écrire une histoire de Oaxaca. Il consulta alors, aidé des descendants de ce roi, les archives pour léguer à Oaxaca son histoire³.

Il y écrivit *Palestra Historial* en un tome, complété par deux autres tomes intitulés *Geográfica Descripción de la parte Septentrional del Polo Artico...*. Il est mort à Zaachila en 1681.

Le premier ouvrage *Palestra Historial* fut terminé semble-t-il en 1667 et publié en 1670 à Mexico. Une nouvelle édition parut en 1903 avec une couverture gravée. Enfin il fut réédité en 1934 en 3 tomes par les éditions de l'Archivo General de la Nación (AGN) sous la référence 24 (1934a). Le second titre *Geográfica Descripción...* semble avoir été terminé à la fin de l'année 1670 ou au début de l'année 1671. En 1674, il fut publié en deux tomes et est considéré comme la suite de *Palestra Historial*. Il fut également réédité en 1934 par les publications de l'AGN en deux tomes sous les références 25 et 26 (1934b).

Malgré un style lourd et souvent confus, des erreurs et des informations noyées dans des citations bibliques, Rafael Lopez (1934a, n°24, XVI) rappelle que l'oeuvre de Burgoa fut reconnue par les historiens de Oaxaca pour l'importance de son contenu, comme unique source de l'histoire indigène (excepté bien entendu, les codex et les traditions orales) et de la conquête spirituelle de cette région entreprise par les missionnaires dominicains. En effet les témoignages livrés par Burgoa au sujet des manuscrits indigènes fournissent diverses informations que nous aborderons successivement.

Le premier extrait choisi présente une description de ces documents nommés "livres" par Burgoa :

...y entre la barbaridad de estas naciones se hallaron muchos libros a su modo, en hojas o telas de especiales cortezas de árboles que se hallaban en tierras calientes y las curtían y aderezaban a modo de pergamino de una terciá⁴, poco más o menos de ancho y en unas pieza tan larga como la habían menester...⁵.

³ BURGOA, 1934a:XII.

⁴ Environ 28 cm.

⁵ BURGOA, 1934a:210.

Dans ce passage, outre les informations concernant les différentes matières employées pour la fabrication de ces documents (écorce d'arbre, toile et indirectement les peaux, le tannage étant évoqué par l'auteur), leur lieu d'approvisionnement, la préparation et le format du support, il est intéressant de noter que Burgoa signale aussi l'ampleur de cette production.

Le contenu et le rôle de ces "livres" sont également précisés par l'auteur qui rapporte que "*...en ellas pinturas... los indios doctos en estas leyendas les explicaban sus linajes, y descendencias, con los trofeos...*"⁶.

Burgoa emploie indifféremment pour évoquer ces documents, les termes "livres", "peintures" ou "histoires peintes", et indique que l'initiation des Indiens à la prêtrise se faisait au moyen de peintures : "*...le crió su padre para que le sucediera en la dignidad y entre un largo levítico de ritos y ceremonias que refería y tenía por su orden...*"⁷.

Cependant, le terme "peinture" semble aussi correspondre à la façon "d'écrire en peignant" tandis que la description graphique des images est contenue dans le passage précédemment cité : "*...en ellas pinturas de sus caracteres con que los indios doctos explicaban... sus hazañas y victorias...*"⁸.

Les termes "peintures" et "caractères" reviennent dans les diverses descriptions laissées par Burgoa. Il signale la "*variedad de opiniones aun en los caracteres, y pinturas de los indios*"⁹ et remarque la présence de ces caractères sur les fresques des palais :

*y entre sus tradiciones fabulosas como soñadas, y pintadas en sus caracteres, he visto una que aún en su palacio parecían algunos trazos de la historia de un esforzadísimo capitán que tuvieron, y se llamó en su lengua Dzahuindanda*¹⁰, que gobernó los ejércitos de su iglesia¹¹.

Il note aussi la similitude des thèmes sur les boucliers des armées, sur la vaisselle des nobles :

*y de la victoria del sol, es tan general en el blasón de los mixtecas, que en los escudos de sus armas pintan un capitán armado, de penacho de plumas, rodela, arco y saetas en las manos, y en su presencia el sol, poniéndose entre nubes pardas, y hasta en algunas jícaras, y tecomates de los indios principales*¹².

Burgoa ajoute par ailleurs que les manuscrits traitant des "choses religieuses" étaient réservés aux fils des nobles ou aux jeunes gens destinés à la prêtrise : "*...y para esto a los hijos de los señores, y a los que escogían para su sacerdocio enseñaban, e instruían desde su niñez haciéndoles decorar aquellos caracteres y tomar de memoria las historias...*"¹³, et que ces histoires étaient écrites à l'aide de "*caracteres tan abreviados, que en una sola plana expresaban el lugar, sitio, provincia, año, mes y día con todos los demás nombres de dioses...*"¹⁴

⁶ BURGOA, 1934b:288-289.

⁷ BURGOA, 1934b:320.

⁸ BURGOA, 1934b:288.

⁹ *Op cit.*, 1934b:275.

¹⁰ Souligné par l'auteur.

¹¹ *Op cit.*: 319.

¹² *Op cit.*:370.

¹³ BURGOA, 1934a:210.

¹⁴ *Op cit.*

Plusieurs remarques s'imposent à la lecture de ces extraits dont il convient de souligner la diversité des aspects abordés par Burgoa. Nous tenterons d'abord d'examiner la façon dont il traite l'information recueillie, qui recouvre des indications depuis la fabrication du "livre" en tant que support jusqu'aux ébauches de descriptions des images qui animent ce support. Puis, nous analyserons le regard projeté par l'auteur sur cette production.

Les descriptions relatives à l'aspect matériel des livres sont assez précises, relevant toutes sortes de détails sur les matériaux utilisés, la préparation des écorces ou des peaux, ou encore signalant les dimensions des pages. De même, le vocabulaire utilisé pour nommer ces "livres", désigner les images contribue à soutenir l'idée selon laquelle l'auteur reconnaît non seulement l'existence des "livres", mais encore celle des contenus thématiques (historiques, géographiques, généalogiques) et plus étonnant encore celle d'un système d'écriture.

Pourtant cette "reconnaissance" n'est que ponctuelle, partielle et superficielle, même si elle fait état d'un esprit curieux et avisé pour transmettre des savoirs et traditions disparus ou condamnés à disparaître. Elle ne jette ni ne pénètre jamais les bases de ce système d'écriture, qui demeure en suspens.

Nous notons en effet une distorsion énorme entre les descriptions concernant la forme extérieure d'un manuscrit et celles relatives aux images en tant qu'unités plastiques et phonétiques.

Par ailleurs, nous n'avons trouvé aucune information précise sur la composition et la structure des plans et des images formant les manuscrits.

Il suffit de citer Burgoa "*...donde todas sus historias escribían con unos caracteres tan abreviados, que una sola plana expresaban... los demás nombres de dioses, ceremonias y sacrificios...*"¹⁵ pour se rendre compte que Burgoa détourne volontairement ou non l'aspect plastique qui caractérise cette écriture et dont la prise en compte constitue le point de départ d'une véritable rencontre conduisant à l'analyse.

En outre, l'auteur ne donne pas l'impression d'être en face d'une écriture formée d'images dont chaque composante est signifiante. Les images ne semblent produire du sens que dans une perspective de lecture globale et d'interprétation, et non pas en tant qu'unités plastiques constitutives d'un système graphique complexe, structuré et régi par des règles définies. Enfin, Burgoa n'établit pas de liens directs, étroits et précis entre les images et les mots qui leur correspondent dans la langue parlée, même s'il commente que "*estos caracteres tan abreviados expresaban el lugar, el mes...*" Il n'approfondit pas ses commentaires sur la fonction phonétique de l'image, qui ne transparait pas clairement dans son discours.

On peut se demander pourquoi certains aspects de l'écriture méso-américaine, comme la fabrication ou la description des "livres", la reconnaissance des thèmes ou même la désignation des images formant cette écriture, sont relativement bien détaillés et admis, alors que ceux concernant plus intimement le fonctionnement plastique de cette production à travers la composition des plans, celle des éléments pictographiques en groupes ou isolément et leur relation au langage sont pour ainsi dire passés sous silence. Derrière ces explications incomplètes peuvent se dissimuler l'incompréhension d'un homme du XVII^e siècle issu de la

¹⁵ *Op cit.*

conquête (mais avait-t-il réellement les moyens de comprendre ?), le malaise d'un prêtre soucieux avant toute chose de l'évangélisation des Indiens et de l'extirpation de l'idolâtrie.

Il est difficile de cerner la part des préjugés dans le regard porté par Burgoa sur ces peintures, auxquelles les anciens mexicains vouaient une grande admiration : "*...de estos mismos instrumentos he tenido en mis manos, y ídolos explicar a algunos viejos con bastante admiración...*"¹⁶ et qui furent détruites massivement par les missionnaires¹⁷ qui les considéraient "*como obra del demonio...*"¹⁸. Les commentaires qui jalonnent cette oeuvre reflètent au-delà de l'état d'esprit d'un individu, la mentalité d'une époque. Citons "*...y entre la barbaridad de estas naciones se hallaron muchos libros...*"¹⁹ dont "*...las noticias que contenían eran absurdas*"²⁰ "*...todas llenas de supersticiones, y soñadas quimeras...*"²¹.

Que conclure ? Est-ce du mépris, l'opinion d'un prêtre zélé, ou simplement une inconsciente mais véritable incompréhension devant une forme d'expression écrite fondamentalement différente, devant une culture qui ne cesse d'apparaître étrange ?

Il s'agit peut-être de tous ces sentiments mêlés, révélés par Burgoa, quant à propos de recherches effectuées sur la route suivie par les zapotèques pour atteindre la vallée de Oaxaca, il écrit, selon les termes d'Antonio Gay :

... haber sido inútiles las pesquisas diligentes que practicó inquiriendo el origen de estos indios, por haber sido destruidas por los frailes, como obra del demonio... aunque con ellas nada hubiera adelantado, pues las noticias que contenían eran absurdas, haciendo proceder a los unos de corpulentos árboles o de rudos peñascos, y a otros de tigres y otras fieras...²²

Les informations et les explications laissées par Burgoa sont acceptées et normales pour un prêtre de cette époque dont l'objectif restait la conversion des Indiens à la religion catholique. Cependant, elles n'incitent pas à la complaisance, tant l'auteur paraît pétri, moulé dans un savoir et une mentalité européens qui ne pouvaient pas le conduire à tenir un regard éclairé sur la culture rencontrée et si farouchement combattue.

Si nous reconnaissons l'intérêt de l'oeuvre pour la région de Oaxaca, nous ne pouvons néanmoins soutenir la thèse de la découverte de l'écriture, car 150 ans après la conquête Burgoa n'apporte pas un regard nouveau sur cette production. Ces idées reflètent plus des jugements de valeur qu'un véritable questionnement sur ce qu'est l'image méso-américaine dans sa forme et son contenu, dans son originalité et sa complexité.

¹⁶ *Op cit.*

¹⁷ Les dominicains ont travaillé dès 1528 dans la Mixteca.

¹⁸ GAY, 1986:18.

¹⁹ BURGOA, 1934a:210.

²⁰ GAY, 1986, 18.

²¹ BURGOA, 1934b:288-289.

²² Propos rapportés par Antonio GAY: *op.cit.*:18.

BIBLIOGRAPHIE

BURGOA, Francisco de, O.P.,

1934a *Palestra Historial de virtudes, y exemplares apostólicos. Fundada del zelo de insignes Héroes de la Sagrada Orden de Predicadores en este Nuevo Mundo de la América de las Indias Occidentales*. México, 1670. (Publicaciones del Archivo General de la Nación), México.

1934b *Geográfica Descripción de la parte Septentrional, del Polo Artico de la America y Nueva Iglesia de las Indias Occidentales y sitio astronómico de esta Provincia de Predicares de Antequera Valle de Oaxaca...*México, 1674. (Publicaciones del Archivo General de de Nación, 2 vols.), México.

BRADOMIN, José Maria

1978 *Historia antigua de Oaxaca*. Oaxaca.

CASO, Alfonso

1977 *Reyes y reinos de la Mixteca*. Fondo de Cultura Económica, México.

DAHLGREN, Bárbro

1990 *La Mixteca : Su Cultura e Historia Prehispánicas*. Universidad Autonoma de México.

GALARZA, Joaquín

1992 *In Amoxtli in tlatatl, El libro, el hombre. Códices y vivencias*. Tava Editorial, S.A. México.

GAY, José Antonio

1986 *Historia de Oaxaca*. Editorial Porrúa, México.

RICARD, Robert

1986 *La conquista espiritual de México*. Fondo de Cultura Económica, México.